



Les shots du Comptoir – Mai 2022

PAR LE COMPTOIR LE 3 MAI 2022 + | [POSTER UN COMMENTAIRE](#) |

La caste des crypto-puritains [1]

Professeure au département des études cinématographiques et visuelles de l'université de Californie à Irvine, Catherine Liu dirige également le Centre pour les Sciences humaines et est souvent invitée dans les colonnes de la revue socialiste *Jacobin*. Dans *La Monopole de la vertu* (*Virtue Hoarders. The Case against the Professional Managerial Class*) elle montre (comme Cruse) en son temps) de quelle façon les élites progressistes américaines (les cadres et professeurs intellectuelles supérieures en France) mènent une guerre culturelle contre les classes populaires. Une guerre ouverte depuis les années 1970 à travers une série de comportements individuels parés des plus beaux atours moraux : « *Lire des livres, élever des enfants, se soigner, rester en bonne santé ou faire l'auteur ont constitué autant d'occasions de démontrer qu'on faisait partie des individus les plus évolués de l'histoire humaine.* »

Il fut pourtant un temps, dans la première moitié du XIX^e siècle, où la classe managériale soutenait la classe ouvrière et les luttes populaires, marchait aux côtés du parti socialiste d'Eugène Debs, militait pour un État fort garant de politiques publiques en faveur des plus pauvres. Un temps où elle valorisait la recherche publique et l'intégrité des universitaires au sein d'institutions indépendantes des marchés et des capitalistes de tout poil. Ce temps semble révolu. La loyauté à changé de camp : « *En reprenant à leur compte l'héritage de la contre-culture et sa prédilection pour les innovations technologiques et spirituelles [...] les élites managériales ont en grande partie réussi à démolir toute l'infrastructure physique et déconstruit cybernétique de nos questionnels pour la reconstruire à leur propre usage.* »

Pourtant, Catherine Liu explore plusieurs aspects de l'arrogance de la pensée de la classe managériale. (Obsession de nouvelles normes à transgresser conjuguée à l'hostilité envers la culture mainstream permet ainsi d'asseoir leur prétendue supériorité intellectuelle. Une obsession qui trouve son paroxysme dans le célèbre article parodique d'Alan Sokal, « *Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformatrice de la gravitation quantique* », publié en 1996 dans la très sérieuse revue *Social Text*. Pour ce canular, Sokal fut mis au pilori par ses confrères des cultural studies, de même que le professeur Angela Nagle qui critiquait les épîtres de la transgression dans son essai *RIEN N'ARRIVE : Guerres culturelles en ligne, de 4chan et Tumblr à Trump et Alt-Right* (2017).

La féministe Laura Ripstein, professeure à la Northwestern University, fut également couverte d'opprobres par ses pairs progressistes en dénonçant, dans son ouvrage *Le Sexe polémique : quand la paranoïa s'épand sur des campus américains* (2019), le climat de panique morale et de délation dans les universités qui fait fi de toute présomption d'innocence et transforme des commissions d'enquête en tribunaux populaires. Le domaine de la santé et l'éducation des enfants n'échappent pas non plus à l'arrogance de la classe managériale : le néolibéralisme ayant contaminé les politiques sociales de périculture au profit d'un marché de la parentalité ultra concurrentiel et angoissé où l'enfant est paramétré pour « réussir ».

D'une manière générale, « *Les élites managériales, de façon consciente ou non, cherchent à humilier leurs adversaires en leur attribuant un incurable manque d'intelligence, d'empathie et de vertu* ». Il n'est guère étonnant que ce mépris global des gens ordinaires ait poussé ses derniers dans les bras des leaders réactionnaires qui, à la force d'un discours démagogique et d'une propagande consensuelle, ont su instrumentaliser la détestation (bien réelle) du peuple envers les classes supérieures. Sous peine d'un véritable sursaut socialiste politique et économique ce schéma est malheureusement voué à se reproduire.

